

La Prade de Vialanove

Texte et photos :
Claire Bordet



Au bord de la terrasse, soleil d'hiver.

Il a d'abord fallu trouver le lieu : des hêtres pour les couleurs et les champignons, du ciel pour la vue sur les nuages qui passent, un jardin à cultiver et de quoi envisager une petite maison bois. Pour toutes sortes de raisons – implantation, économie, abris le temps des travaux –, il fallait que ce lieu soit modeste, gardant trace des vies antérieures, non abîmé par des aménagements hasardeux et ne soit pas une ruine afin que nous bénéficions de l'hébergement le temps de construire la maison bois.

Les bâtiments anciens

La maison est en grès schisteux local, les encadrements de portes et fenêtres en granit du Sidobre, partie du plateau qui nous sépare de Castres. La toiture est étanche sur la partie habitable mais en ruine côté grange. Elle est aujourd'hui refaite entièrement à l'identique.

Dans le prolongement de la maison, de son écurie et de son étable est accolé un hangar, il protège la façade du four à pain dont la couverture en pierre bénéficiera d'une réfection à l'identique. Nous avons démonté la toiture en Eternit du hangar, nivelé les murs et posé notre chambre au même niveau que celles de la maison pierre, sans communication entre les deux bâtiments.

En effet, la vieille maison restera indépendante, cette année elle se verra offrir de nouvelles fenêtres, puis petit à petit, en fonction des ressources et de l'énergie disponible, nous l'aménagerons pour que les familles, les amis, les gens de passage puissent en profiter.

L'extension contemporaine

Au printemps 2005, alors que nous rentrons d'Asie où nous faisons de longs séjours, nous disposons de quelques mois afin de démarrer le projet. Nous avons quelques contraintes : d'une part l'obligation de nous débrouiller à deux, sans emploi de main d'œuvre ; d'autre part pouvoir repartir gagner notre vie l'esprit tranquille comme convenu et donc... garantir le clos et le couvert en 6 mois...

Quelles sont les compétences sur ce chantier ? Tout d'abord le concepteur et tête pensante : Jacques, architecte de formation, charpentier durant 30 ans... ce n'est pas sa première maison ossature bois. Et puis la main-d'œuvre : Claire, petite main sans compétence particulière mais compagne dudit charpentier depuis 35 ans, apprend vite à se servir de la bétonnière, du palan, etc., assurera notamment tous les travaux de peinture et d'isolation... et l'intendance.

Il nous fallait construire une extension à l'existant, facile à vivre, facile à quitter. Nos choix constructifs : le bois et des matériaux écologiquement satisfaisants autant que possible. La structure principale est en chêne, la structure secondaire en douglas ; toutes les parois – mur, plafond, sol – sont isolées en panneaux de fibre de bois ; Les bardages extérieurs sont en majeure partie en mélèze, exception faite de l'atelier en lattes de chêne.

Pour la couverture, nous avons opté pour la légèreté et la maniabilité d'une tôle d'alu-



Fin de la première session de 6 mois, la façade nord... juste avant de repartir en Asie.

Et c'est la Prade de Vialanove : datée 1890, une ancienne ferme dans le sud du Tarn, au bord du plateau du haut Languedoc, face à la montagne Noire. Sur une parcelle de 2000 m² au milieu de prés et d'arbres magnifiques, un ruisseau canalisé sous de grandes dalles traverse le terrain et tire un trait de biais devant la bâtisse existante dans laquelle tout reste à faire.

minium laquée anthracite. Sa durabilité et bien sûr ses facilités et rapidité de mise en œuvre à 2 étaient déterminantes.

À l'intérieur, parquet de chêne huilé pour tous les sols et panneaux de « fermacel » pour les murs et cloisons de l'étage.

Pour des raisons d'esthétique et d'économie nous n'avons utilisé aucune huisserie du commerce, un grand nombre de fenêtres sont fixes et directement intégrées à la structure secondaire. Par ailleurs, deux grands vitrages suspendus coulissent sur un rail ouvrant la baie de la terrasse – doublés de volets en « trois plis » pour l'isolation et la sécurité en cas d'absence –, les fenêtres ouvrantes de la salle de bain et du coin cuisine sont simplement retenues par une baguette métallique et bloquées en fermeture à l'aide d'un petit doigt de bois précieux.

L'eau qui alimente la maison vient de la source captée à quelques dizaines de mètres du terrain, notre eau chaude est solaire, un poêle à bois central assure le chauffage des deux niveaux.

Déroulement

Printemps 2005. Première phase des travaux avec la finalisation de la maquette et du dessin du projet d'extension, captage de la source, nivellement et creusement des fouilles de fondation. Entre avril et octobre : mise en place du clos et du couvert puis retour en Asie pour le travail.

Printemps 2006. Deuxième phase, nous avons laissé une coquille fermée et vide qu'il faut donc remplir : peaux intérieures et cloisons, électricité et plomberie, parquets et huisseries. En août nous y dormons et à l'automne nous y habitons. Restent à réaliser les aménagements intérieurs, à trouver une solution pour les fenêtres « ouvrantes » et à résoudre les mille petites finitions laissées en suspens.

Automne 2008. Restent encore une multitude de finitions : le sas laissé en suspens, le sol du passage couvert, le pare-soleil de l'étage et tous les aménagements intérieurs prévus de longue date qui viennent doucement améliorer le quotidien.



Le chat Ben surveille les cuissons.



Du jardin potager, on surplombe.



Coin café, fauteuils clubs « maison ».



Au-dessus du décaissé du ruisseau, façade ouest.



Le ruisseau disparaît à l'entrée et file sous les dalles du passage couvert.



Un double vitrage simplement retenu par une patte.